

Une semaine, un livre

N°446, 6 février 2022

Akiyuki Nosaka

La Tombe des lucioles
Les Algues d'Amérique

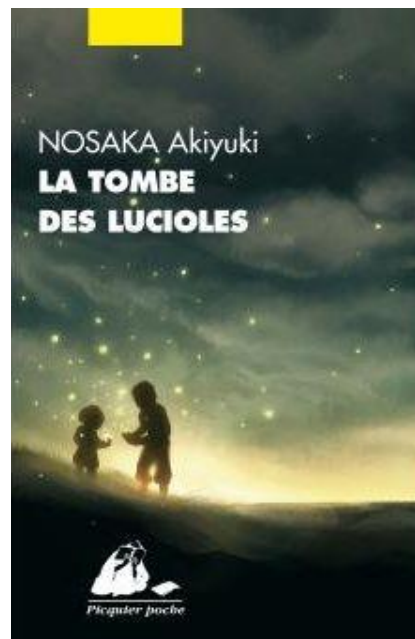
火垂るの墓 (*Hotaru no Haka*)

アメリカひじき (*Amerika Hijiki*)

Traduits du japonais par Patrick De Vos et Anne Gossot

1967, Philippe Picquier 1988, Picquier poche 2015

144 pages



1945, le Japon est sous les bombes américaines. Un adolescent et sa petite sœur se retrouvent seuls. Ils tentent de survivre dans les décombres.

Années 70, une famille japonaise accueille pour quelques jours un couple d'Américains rencontré lors d'un court voyage à Hawaï.

Dans la première nouvelle, Akiyuki Nosaka s'inspire de sa propre histoire pour raconter cette tragédie. Il dépeint le chaos qui a succédé à la défaite du Japon avec les yeux de l'enfant de quatorze ans qu'il était pendant l'été 1945. Il décrit Kobe exsangue et dévasté, les mourants et les morts par dizaines lors des derniers grands bombardements, la famine qui s'ensuivit, et la déchéance. Mais ses yeux d'enfants lui permettent de parler aussi d'espoir, de bonheurs quotidiens devant des coquillages sur la plage ou les lucioles qui éclairent la cave où sa sœur et lui ont trouvé refuge.

Ce récit a fait l'objet d'un magnifique et poignant film d'animation, *le Tombeau des lucioles*, réalisé en 1988 par Isao Takahata, le cofondateur du studio Ghibli avec Hayao Miyasaki.

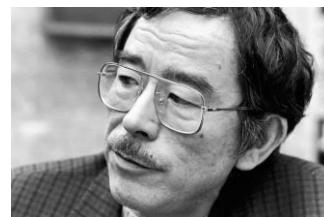


Dans la seconde nouvelle, Akiyuki Nosaka livre un récit cynique sur les relations entre Japonais et Américains. Alors que la famille japonaise redouble d'efforts pour contenter ses hôtes, ces derniers ont une attitude de dominateurs égoïstes et insouciantes qui fait vite ressurgir les sentiments complexes des Japonais pour les Américains. Défaits et écrasés par les Américains, ils ont aussi reçu d'eux la modernité et le confort de la société de consommation. Là aussi, grâce à ses souvenirs, Akiyuki Nosaka introduit beaucoup d'émotion et de vécu.

Akiyuki Nosaka a un style direct et percutant, à vif et imagé, proche du langage parlé. C'est un grand écrivain japonais, très prolifique, très connu au Japon pour ses livres qui ont remporté de nombreux prix littéraires, mais aussi comme homme des médias, chanteur, producteur à la télévision et aussi sénateur pendant quelques années. Provocateur de talent, entre Yukio Mishima et Serge Gainsbourg, contestataire, excessif et critique, à (re)découvrir !

Une semaine, un livre

Akiyuki Nosaka - 野坂 昭如 - est né en 1930 à Kamakura et mort en 2015 à Tokyo. Orphelin de mère à sa naissance, il est confié à une famille, mais sa mère adoptive meurt en 1945 sous les bombardements. Il ère dans les décombres avec sa petite sœur qui meurt à cause de la famine. Il s'en sort, passe par une maison de correction pour enfin être retrouvé par son père. Il fait ensuite nombre de petits métiers avant de devenir écrivain avec la publication du roman *Le Pornographe* en 1966. Il a publié 68 romans et recueils de nouvelles dont 8 sont traduits en français, ainsi qu'une centaine d'essais.



.

Extraits

*Le matin, la moitié des lucioles gisaient sur le sol, mortes, des cadavres que Setsuko enterra à l'entrée de la cave, « Mais qu'est-ce que tu fabriques ? J'ai fait la tombe des lucioles » ... D'ailleurs elle était aussi dans une tombe maman, qu'elle ajoutait en gardant la tête baissée, et comme lui ne savait quoi répondre, « Moi, ma tante me l'a bien dit que maman elle est morte, qu'elle est dans son tombeau », pour la première fois des larmes embuaient les yeux de Seita, « On ira un jour à sa tombe, hein ? Tu t'appelles, on y est déjà allés au cimetière de Kasugano près de Nunobiki, c'est là qu'elle est maman », dans la petite tombe sous le camphrier... Au fait ! Faudrait bien qu'il y aille mettre ses ossements, parce que sinon elle dormirait pas en paix maman...
(La Tombe des lucioles)*

*Toshio est harassé, comme on peut l'être après une bonne cuite, avec l'impression d'être irrésistiblement entraîné dans les ténèbres ; quelque part quand même, il reste parfaitement lucide : ... à y bien réfléchir, qu'est ce qui l'oblige à s'occuper de ce vieux type ? à quoi ça rime de se faire un devoir de lui faire plaisir, et de tout mettre en œuvre pour ça dès qu'il est en sa présence ?... Ce sont des gens de son pays qui ont tué son père, mais il ne lui en veut pas, tant s'en faut, car ce qui l'attire vers lui, c'est même une sorte de nostalgie.... Mais alors, pourquoi lui payer à boire ? pourquoi lui mettre des femmes dans les bras ? essaierait-il d'effacer le souvenir de sa terreur de gosse de quatorze ans devant les silhouettes imposantes des occupants ? ou cherche-t-il à régler sa dette pour n'être pas mort de faim ? Est-ce de la reconnaissance pour la farine de résidu de soja, bien connue pour nourrir aussi les bestiaux de chez eux ? pour la ration spéciale parachutée le jour de la défaite ? Bien sûr qu'ils se débarrassaient de leurs excédents agricoles, mais sans leur maïs, il y aurait eu quelques dizaines de milliers de morts de plus...
(Les Algues d'Amérique)*